

"Zu den Geräuschen von Zuschauern im Opernfoyer schlängelt sich zunächst Isabelle Schad herein, in aufgelöster Dauerbewegung mit erhobenen Armen, als rempele und hangele sie sich durch die Massen. Doch zur Opernarie gerät sie ins Drehen und Taumeln, nimmt das Pathos der Musik auf und setzt es um in Energie. Wie sie mit den Armen rudert, sich kreiselt und ausläuft, gerät zum Bewegungs-Diagramm der Emotionen der Arie. Grandios, und doch so einfach." (*Andreas Berger, In: Braunschweiger Zeitung vom 22.02.2008, anlässlich der Tanzplattform Hannover 2008*)

*Ohne Worte\_Isabelle Schad - vu par Henri Duhamel (Avant - Premiere a Valenciennes)*

En parlant de glandes... C'est en échangeant quelques mots avec Isabelle Schad après la soirée d'ouverture qu'elle me lance quelques pistes quant à « OHNE WORTE (Praticable) ». Et elle me parle qu'un point de départ de sa création fût un travail autour du système endocrinien. Je vais donc feuilleter de suite *Le petit Robert*: « endocrines : se dit des glandes à sécrétion interne dont les produits sont déversés directement dans le sang ». Cet aspect organique, cette mécanique physiologique transparaît dans ces instants quasi obsessionnels où elle concentre toute son activité sur un membre (par exemple long moyen de travail sur la pointe des pieds). J'ai ressenti cet aspect expérimental face à son corps et cette exploitation de soi, tout en étant détachée. Détachement visible par la puissance de son regard qui s'écarquille sans cesse, se projette, tout en étant très intérieur, et étonné de ce qu'elle découvrait. A cette trituration interne se superpose un autre registre, celui du personnage. Dans notre petite conversation, elle cite quelques références –appuis de son travail- (la pantomime, la tradition clownesque, Buster Keaton, cinéma de Tati,...) mais leur utilisation reste libre, non littérale. Il n'y a évidemment aucun dogmatisme dans leur ré-utilisation. Le fait de commencer sur des applaudissements et sur un air d'opéra interroge le statut de personnage, du performer, de la danseuse. Quand y'a-t-il démonstration ? Quand se met elle en scène ? Car en mon sens, il ne peut y avoir de construction artificielle d'un personnage en danse contemporaine. Il y a toujours une authenticité, une vérité interne.

*Ohne Worte\_Isabelle Schad - vu par Alexandre Vallez (Avant - Premiere a Valenciennes)*

Ohne Worte, Isabelle Schad, c'est avec elle que j'ai découvert sur le plateau, la danse contemporaine.

Elle est là, sa peau est bleue, respire t-elle encore? Je ne sais pas ! L'énergie de la danse (du sol, de l'air, de la lumière) contrôle peut-être un corps inerte.

Tout son corps, toutes ses articulations, tous ces muscles dansent, vivent, s'expriment. Même ses yeux sont en perpétuelle mouvement. Ses yeux qui nous transpercent, qui nous touchent au plus profond de nous même, quand elle nous regarde. C'est le côté organique de Ohne Worte, que ça soit par la musique, les mouvements, les regards, les sons émis par son corps, le spectateur est touché, il ne le vit pas avec son esprit mais avec son corps.

*Ohne Worte\_Isabelle Schad - Praticable - vu par Alizée Delarre (Avant - Premiere a Valenciennes)*

Deux grands yeux oranges perdus sous la peinture bleue. La moindre seconde en mouvement, Isabelle Schad est une très grande danseuse sans aucun doute.

Un esprit se serait-il glissé dans son pantalon la condamnant à bouger et bouger sans cesse. Une pointe d'humour quand soulagée, elle se délivre de cet esprit. Elle nous quitte, quelques instants. Et reviens, comme ci rien ne c'était passé et se remet à danser.